

17 JUIN 1937

17 juillet 1937

15

## Un silence accusateur sur le dernier livre de M. André Gide

par l'écrivain catholique JOSÉ BERGAMIN

*J'interviens au cours de cette session et je voudrais le faire brièvement pour vous exposer ainsi qu'à tout le congrès un sentiment commun à toute la délégation des écrivains espagnols, ainsi qu'aux délégations sud-américaines qui m'ont demandé de le faire.*

*Durant la tenue de ce congrès, nous est parvenu un livre que je qualifierai d'insignifiant et à la fois d'extrêmement significatif. Ce livre est celui qu'André Gide consacre au développement de son ouvrage, Retour d'U. R. S. S.*

*J'ai lu ce livre à Madrid dans un silence rythmé par la canonnade ennemie. C'est pour cela que je vous dis que ce livre acquiert pour nous une terrible signification. Le moment n'est pas encore venu de le juger définitivement, ce que je pose aujourd'hui comme une question à laquelle, nous Espagnols et Américains, avons déjà répondu, c'est de savoir si ce livre, en raison de la responsabilité de son auteur, se présente sous le jour de la liberté de critique, de la dignité de la pensée, ou si, réellement, cette dignité de la pensée, cette liberté de la critique que nous tous défendons ici et défendrons jusqu'au bout ne se trouve pas dans une certaine mesure détournée, je dirai même étouffée, couverte par les injures. Il y a dans ce petit livre un déséquilibre évident.*

*Le désir de critique disparaît sous les injures. Peut-être la passion de notre lutte me porte à parler ainsi, mais je n'ai jamais cru que la passion puisse supprimer la connaissance, mais qu'elle l'augmentait tout au contraire.*

*Je crois qu'en ce congrès de notre association, à laquelle l'auteur en question appartient, tout en défendant notre culture et la culture en général, nous défendons la forme peut-être la plus vivante de la culture qui est la solidarité.*

*J'ai posé à ce congrès précisément, avec toute la douleur et l'amertume de ma conscience espagnole, le thème de notre solitude populaire, mais je croyais en posant ainsi la question que la solidarité des hommes comme celle des peuples peut seulement avoir pour base une profonde conscience de leur solitude.*

*Il y a aujourd'hui deux peuples qui sont expressément solidaires dans cette lutte, et ces deux peuples sont le peuple russe et le peuple espagnol. Les écrivains soviétiques et les écrivains espagnols comprennent cette solidarité humaine, profondément.*

*C'est pour cela que lorsqu'un livre qui se dit critique, et qui n'est qu'injurieux, attaque le peuple russe et, d'une façon particulière, les écrivains soviétiques, nous, écrivains espagnols, repoussons tout ce qui peut créer une inimitié avec le peuple russe ou avec les écrivains soviétiques.*

*Je ne voudrais pas m'étendre beaucoup et je terminerai en disant simplement ceci : Je sais que ma voix, précisément parce qu'elle est la plus faible, peut porter plus loin peut-être que les vôtres toutes unies ; elle peut porter comme un reproche, comme une réprobation pour l'auteur de ce livre. Je vous demande par votre silence, votre solidarité, afin que ma voix précisément si faible fasse corps avec le silence même du sang versé par notre peuple à Madrid et acariène pour l'auteur de ce livre la valeur de ce reproche.*

*Ce sera cette voix, d'accord avec votre silence accusateur et grossie par le terrible silence accusateur du sang versé à Madrid, qui signifiera à l'auteur de ce livre notre réprobation avec la plus grande force et la plus grande justice.*

*Et précisément maintenant, dans ce même silence rythmé comme tout à l'heure pendant ma lecture par le rythme du canon de nos ennemis, je veux vous dire seulement que je pensais avec quelle joie derrière ces canons de l'autre côté, ce livre sera lu. Et cela est pour nous autres le plus terrible de tous les reproches.*

José BERGAMIN.